

# Flow d'émotions

**FLOW**, Occitanie, du 20 septembre au 30 octobre 2025. [flowbytheeyes.eu](http://flowbytheeyes.eu) @flowbytheeyes



© TATIANA LOBE

À l'heure où les budgets consacrés à la culture se resserrent un peu partout en France, FLOW fait figure d'exception. Ce nouveau rendez-vous artistique, dont la première édition sera inaugurée le 20 septembre, s'installe en Occitanie. Porté par l'opérateur culturel The Eyes, fondé par Vincent Marcilhacy et Véronique Prugnaud, l'événement propose un parcours d'expositions à travers des lieux patrimoniaux de la région, en résonance avec les grands enjeux contemporains. Rencontre avec **Véronique Prugnaud** pour découvrir les contours de ce projet singulier.

## Comment est né ce projet de parcours artistique en Occitanie ?

Ce projet coïncide avec un nouveau projet de vie puisque nous nous sommes installés à Montpellier il y a deux ans. À ce moment-là, nous avons lancé la bourse Ronan Guillou, une résidence de création consacrée à la relation entre l'humain et la mer, autour du territoire sétois. Cette initiative a vu le jour grâce au soutien de l'association M28, qui portait alors la candidature de Montpellier au titre de capitale européenne de la culture 2028. Si Bourges a finalement été retenue, M28 a tout de même souhaité prolonger la dynamique en fédérant plusieurs agglomérations autour d'un premier temps fort, L'événement 25, lancé ce mois de septembre. Ce cadre a été un véritable déclencheur pour imaginer FLOW.

Le contexte économique reste fragile, et s'engager dans une telle aventure représente un risque. Mais ce premier soutien nous a permis de franchir le cap : concevoir une programmation, explorer des pistes, aller à la rencontre de lieux susceptibles de nous accueillir...

Au départ, nous désirions travailler autour du patrimoine vivant, notamment à travers les domaines viticoles. Mais la saison ne s'y prêtait pas. Assez vite, nous avons découvert des endroits absolument incroyables : le château Laurens à Agde, la chapelle de Nazareth à Montpellier ou encore la cathédrale de Maguelone à Villeneuve-lès-Maguelone. Ce dernier lieu s'est immédiatement imposé comme une évidence pour accueillir le travail du photographe Ryan Hopkinson, dont l'univers résonne parfaitement avec le site.

La programmation s'est construite de manière presque organique, au gré des lieux. Avec un budget restreint obtenu en quelques mois à peine, nous avons choisi de concentrer le parcours sur quatre sites et neuf artistes. Tout s'est mis en place très rapidement, presque dans l'élan.

## Avec FLOW, vous revendiquez une citoyenneté artistique, écologique et humaine. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

C'est un positionnement qui est dans l'ADN de The Eyes. Il s'appuie sur des valeurs humaines engagées, et sur le désir de soutenir des travaux qui interrogent les grands enjeux contemporains, notamment écologiques. Le monde marin occupe une place centrale dans notre démarche, et prend

de plus en plus d'ampleur dans nos projets. Comme l'a encore rappelé récemment la Conférence des Nations unies sur l'océan, il reste un immense travail de sensibilisation à mener. Notre rôle est de créer le lien entre les artistes et le public pour susciter des réflexions, des échanges, des débats, et de faire circuler des regards - d'où le "flow".

## Pouvez-vous nous présenter le titre de cette première édition, "Ce qui est fragile est précieux", et nous parler de la programmation associée ?

Ce titre réunit beaucoup de sujets. Bien sûr, la première lecture renvoie à l'écologie, mais il s'agit aussi de l'humain. Par exemple, nous abordons la question de l'exil avec *Refuge*, un travail d'Anne Immelé qui croise les trajectoires migratoires contemporaines avec les routes empruntées autrefois par les Phéniciens en Méditerranée. Avec Oleřka Carrasco, c'est le deuil et par extension la patrie qui sont au centre de la réflexion. De son côté, le photographe Fred Boissonnas revisite dès 1912 *L'Odyssee* à travers la Méditerranée et utilise la photographie pour nous reconnecter à un patrimoine commun. Pour la partie écologique, nous accueillons la Fondation Tara Océan comme invitée d'honneur, avec trois artistes ayant effectué une résidence à bord de la goélette scientifique : Nicolas Floc'h, Laure Winants et Samuel Bollendorff. Nous proposons aussi une approche plus plasticienne par le biais du travail du photographe britannique Ryan Hopkinson. Dans cette première édition, l'eau constitue le fil conducteur de la programmation. Les sujets abordés sont variés et touchent à quelque chose qui, malgré nous, est fragile et dont il faut se préoccuper urgemment.

## Il y a une grande transversalité dans votre programmation. Quels types de publics souhaitez-vous toucher ?

Effectivement, et c'est pourquoi la médiation est un axe très important. Nous souhaitons particulièrement travailler avec le jeune public, à travers des outils d'éducation à l'image. L'idée est de leur donner les moyens de regarder autrement, de les amener à s'interroger sur des enjeux qui nous tiennent à cœur, comme l'écologie, l'exil ou, plus largement, la fragilité humaine.

Bien sûr, nous nous adressons également à tous les amateurs de photographie et d'image. Mais ce qui nous importe



© RYAN HOPKINSON



© FRED BOISSONNAS



© SAMUEL BOLLENDORFF



© OLENA CARRASCO

profondément, c'est de toucher les habitants du territoire, y compris ceux qui ne sont pas familiers de l'image. Il s'agit de proposer différentes portes d'entrée. C'est peut-être ambitieux, mais c'est ce que nous visons : créer des passerelles, décloisonner les pratiques et les publics. Nous organiserons aussi des rencontres avec des chercheurs, des scientifiques et des acteurs du terrain. Ce sera le cas notamment lors de la restitution de la résidence de Juliette-Andréa Elie, en cours actuellement. Elle collabore avec des pêcheurs, des ONG et des associations investies dans la protection de la grande nacre, un coquillage emblématique du bassin méditerranéen aujourd'hui menacé et dont l'un des rares refuges se trouve dans l'étang de Thau et le golfe du Lion. FLOW, ce n'est pas une simple série d'expositions. C'est tout un écosystème qui travaille collectivement à faire exister ces œuvres et à en transmettre le sens. Nous faisons en sorte de rémunérer tous les acteurs de la manifestation à la hauteur de nos moyens : les droits d'exposition pour les artistes, mais aussi la scénographie, confiée à Sylvie Meunier, que nous ne rétribuons malheureusement pas à la juste mesure du travail incroyable qu'elle met en œuvre. Mais avec les moyens actuels, nous ne pouvons pas tout financer. Heureusement, nous sommes entourés de bénévoles qui jouent un rôle nécessaire.

**Est-ce que FLOW a vocation à devenir un rendez-vous régulier, voire à se déployer dans d'autres régions ?**

Notre ambition, à ce jour, est de faire évoluer le parcours en intégrant de nouveaux lieux et en l'étendant

progressivement à d'autres territoires mais pas avant une troisième ou quatrième édition.

Nous avons aussi la volonté de faire circuler nos expositions grâce à des coproductions. C'est un modèle que nous souhaitons encourager, car il offre la possibilité aux œuvres de vivre plus longtemps, de rencontrer d'autres publics, dans des formats plus responsables.

Aujourd'hui, il est encore trop tôt pour dire si FLOW sera un rendez-vous annuel ou une biennale. Le contexte financier ne nous permet pas pour l'instant de nous positionner à ce sujet.

**Vous insistez sur la volonté de "ralentir (et de regarder autrement)". Comment cela se traduit-il dans les dispositifs proposés ?**

Le choix des lieux joue un rôle central. Exposer dans des sites patrimoniaux induit une autre temporalité. Ce sont des espaces chargés d'histoire, dotés d'une atmosphère singulière, qui imposent un rythme différent, un rapport plus attentif à ce qui nous entoure. Si l'on prend la cathédrale de Maguelone, par exemple, pour y accéder, on emprunte un petit sentier bordé d'un étang. Ce simple trajet devient une expérience en soi : on est immergé dans le paysage, on se met à observer.

Ce lien entre le patrimoine et les œuvres invite naturellement à un temps de contemplation. Les quatre lieux du parcours sont éloignés les uns des autres, cela crée des espaces de respiration, du temps pour digérer ce qu'on a vu avant de passer à une nouvelle exposition.